

Il va falloir choisir

Je vous remercie de nous accueillir et de nous entendre. Je remercie encore Laurent Lafforgue du temps qu'il consacre à la défense de l'école.

Tâche délicate : j'ai vingt minutes pour convaincre des représentants du parti politique de mon père, le parti pour lequel j'ai toujours, finalement, voté, que les réformes concentriques qu'a subies l'Education Nationale depuis trente ans sont dramatiquement funestes pour le pays, pour les familles, pour le peuple de France. Et qu'une vraie rupture s'impose.

La difficulté de la tâche tient surtout au fait que les principaux responsables actuels de la politique éducative de l'Education Nationale, y compris sous les ministres de droite, sont en grande partie issus ou proches de vos rangs. Mais, moi aussi, je suis proche de vos rangs et je suis justement un de ces enseignants qui n'ont pas voté socialiste au premier tour des dernières élections. Nous étions nombreux dans ce cas. Il y avait des raisons précises à cela.

On n'attire pas les mouches avec du vinaigre : l'argument le plus important que je peux vous servir est le nombre impressionnant de voix populaires qui iront vers le parti qui saura annoncer ouvertement une politique éducative qui apprendra à lire et à compter à tout le monde. La principale caractéristique d'une telle annonce est que justement, elle ne doit pas être « une politique éducative », mais une orientation d' « instruction publique ». Vous voyez donc qu'il y a un débat de fond, très important à mener.

Quand je dis « voix populaires » nombreuses, je ne parle pas dans le vide. Je viens de faire un tour de France de réunions où nous réunissons des centaines de personnes sans effort. Et je puis vous dire que la population du pays connaît très bien la cruelle vérité: l'école de la République n'apprend plus à lire et à calculer ; le peuple a perdu sa confiance en l'école publique, parce que l'école publique ne fait plus son travail ; tout le monde –tout le monde !- le sait. Seuls quelques journalistes, quelques inspecteurs de l'éducation nationale, quelques dirigeants du ministère, quelques pédagogistes d'extrême gauche ne voient ni n'entendent pas. On nous explique en ce moment comment un premier ministre peut être sourd aux aspirations du peuple, parce qu'il en est coupé, parce qu'il est isolé ... Il est politiquement dangereux de méconnaître la réalité.

Les parents, les grands-parents, les oncles et les tantes ont TOUS vu arriver sous la lampe de la table de cuisine, ces méthodes de lecture, au début, seulement étonnantes, mais bientôt honnies, car responsables des pleurs et des grincements de dents qui s'ensuivent, car responsables du peu de livres lus par l'aîné des enfants, car responsables du travail supplémentaire des parents qui achètent par centaines de milliers –par centaines de milliers, chaque année !- des méthodes de lecture, alphabétiques –la méthode Boscher- pour apprendre eux-mêmes à lire à leurs enfants.

Les plus défavorisés à ce petit jeu sont les enfants des familles où les deux parents travaillent, c'est-à-dire les familles de salariés, c'est-à-dire, votre électorat traditionnel. Aucune idéologie, aucun *a priori* politique, aucune justification théorique ne peut contourner les faits : l'ascenseur social est en panne ; le fils d'ouvrier ne sera plus médecin, le petit gars de la ZUP restera dans sa ZUP ... s'il ne brûle pas trop de voitures. La promotion sociale que l'école de la République apportait est brisée.

Que s'est-il donc passé ?

Techniquement : les théories pédagogiques féroce­ment imposées depuis trente ans fonctionnent selon quelques principes simples. Appliqués à la lecture, cela donne : un texte « naturel », tel qu'il est, est proposé aux élèves qui arrivent de grande section, et ne connaissent donc pas les lettres de l'alphabet. Ils apprennent par cœur un ensemble de mots de ce texte, qu'ils reconnaissent comme ça –à partir de leur silhouette, de leur longueur, de la grosse lettre du début, d'où l'appellation populaire pour ces méthodes : globales, puisqu'on y apprend globalement les mots. Puis, en cherchant à l'intérieur de ces mots, ils tentent d'y découvrir la place occupée par un son, et donc la ou les façons d'écrire ce son. Déduction autonome, recherche individuelle ou en groupe, construction de sa propre mémoire à lecture. Les défauts : approximation, hypothèses, devinettes, manque de systématisation, orthographe faillie –et ce symptôme est d'ailleurs le plus net car le plus général-, lecture autonome ralentie de un ou deux échelons –et ceci pour les bons et les moins bons élèves ...

En calcul ? On donne aux élèves qui ne connaissent pas encore la division, une situation, la plus naturelle possible, dont l'élève ne pourra se sortir qu'en ayant inventé une méthode à lui : dans mon exemple, il doit donc inventer l'idée de la division, l'algorithme de la division, et, comme nous sommes en mathématiques, il doit même prouver que sa solution est viable, tout en inventant alors l'idée même de la nécessité de la preuve. Il construit lui-même ses connaissances.

En histoire ? (texte de Philippe R.)

Que s'est-il donc passé, du point de vue de la théorie ? Certains d'entre nous ont découvert LA méthode universelle de l'enseignement : « le socio-constructivisme ». Constructivisme ? L'enfant construit lui-même ses savoirs ; socio- ? En bande, en groupe, avec des chicanes et des disputes : les « conflits socio-cognitifs ». Ne riez pas, je vous prie ; je viens de vous dévoiler –c'est très sérieux- le vrai cœur de la théorie. Cette théorie, ils l'ont érigée en science : « la science de l'éducation » ; n'est pas science qui veut. Mais lorsqu'une alchimie réussit à se faire passer pour science, alors les alchimistes inventent un nouveau jargon, se distribuent les chaires nouvelles, et les titres de docteurs dans l'allégresse générale qui précède les avènements de mondes nouveaux.

Ma dénonciation peut paraître excessive. Il n'en est rien, malheureusement. Je crains toujours, quand j'ai affaire à un interlocuteur nouveau, que sa méconnaissance de la question ne l'amène à m'attribuer à moi, simple messenger, la folie démesurée que je dénonce. Mais je ne suis jamais mieux entendu que lorsque mon interlocuteur vient d'avoir un fils ou un neveu au CP ; qu'ils soient secrétaire général de l'Élysée, ou syndicaliste d'extrême gauche, ceux qui ont vu savent.

Il faut bien le dire : il y a eu quelquefois, dans l'histoire, des moments d'aveuglement idéologiques terribles ; lorsque la théorie politique se coupe de la réalité observée, les erreurs se transforment en catastrophes. Je n'aurai pas la cruauté de citer des événements français tous récents ... Je prendrai seulement deux exemples historiques : le débat théologique sur la 'présence réelle', coupé de toute réalité pratique, ramené à rien par Thomas d'Aquin, a pourtant fait couler presque autant de sang que d'encre. Mais plus près de nous, et plus près de notre camp politique, lorsque les commissaires politiques, pleins de la suffisante supériorité de la science « communiste », ont décidé de faire pousser du coton au nord de la mer d'Aral, c'était une ineptie impraticable ... Ils ont pourtant réussi ... ils ont réussi à remplir des rapports, ils ont réussi à faire durer l'expérimentation, ... ils ont réussi à assécher la mer

d'Aral, à ruiner une région, à affamer ses habitants ... une des plus graves catastrophes écologiques du XXème siècle.

Voilà trente ans que l'Education Nationale fait pousser du coton constructiviste au nord de la mer d'Aral, voilà trente ans que la « Direction de l'Evaluation et de la Prospective » -DEP- remplit des rapports. Et c'est tout le pays qui s'effondre dans une véritable catastrophe culturelle.

Oser comparer l'Education Nationale française à la pire période stalinienne de la Russie ? Idéologie et méthode sont comparables. Qui sont donc ces théoriciens du constructivisme ? Ah ! aujourd'hui, ils ne sont plus que des adeptes conformes, des valets obéissants, une sorte de néo-clergé recruté uniquement en fonction de sa conformité au dogme « socio-constructiviste ». Mais ils sont issus des associations dites pédagogiques, elles-mêmes très liées au syndicalisme enseignant, en particulier lié au parti communiste. Et la partie théorique de l'affaire, l'encadrement pseudo-savant, a été investi par les plus « intellectuels » parmi ces syndicalistes : ils sont remarquablement issus de la tendance syndicale appelée « école émancipée », ou bien du SGEN-CFDT. Ils sont remarquablement issus du gauchisme.

Le mur de Berlin est tombé partout ? Non : il en reste un morceau dans le ministère de l'Education Nationale française.

Ainsi, la presse grossière, faisant fi de l'opinion publique telle qu'elle est, continue de présenter les choses selon le ridicule schéma suivant : méthode globale, constructivisme : idées de gauche, pour la libération du peuple ; méthode alphabétique, apprentissage progressif : réactionnaire, complot pour l'abrutissement du peuple ... et je vous passe les « pétainiste ! » ou pire encore ...

Voilà, pour vous, un clair débat. Vous aurez à choisir : les voix –que je prétends très nombreuses- des gens qui veulent que l'école instruisse, contre les voix des quelques caciques de l'éducation nationale qui ont rejoint vos rangs. Il y en a. Quelques inspecteurs enflammés. Beaucoup d'instituteurs, propagandés depuis trente ans, continuent à simplifier les choses : global- gentils-gauche ; syllabique-méchants-droite ... Mais beaucoup d'entre eux aussi, lassés de la coercition terrible qui règne dans la maison –on ne maintient pas une théorie inepte sans coercition-, lassés de la dramatique vacuité de la formation initiale –les IUFM sont un coûteux scandale à eux seuls-, usés par les élèves qui ne savent pas lire ... beaucoup d'entre eux n'ont plus voulu voter pour vous après le passage de l'ubuesque M. Allègre. Et plus monte l'âge des élèves, plus la colère de leurs enseignants, donc la proportion de mécontents, est grande ; plus les élèves sont grands, plus les conséquences des errements théoriques des pédagogues sont dures à supporter.

Par contre, il va vraiment falloir être clair. Je prétends que le scandale de l'éducation nationale est très précisément connu de la population. Ainsi, la population, déjà lassée des approximations, sinon des mensonges habituels des hommes politiques et des gouvernements ne s'en laissera pas compter. Pour briguer le soutien de la population sur une question qu'elle connaît, parce qu'elle la vit tous les jours, les compromis politiques, les imprécisions, les fausses solutions et les « effets d'annonces » n'apportent rien, bien au contraire. A ce sujet, j'attends de voir les réactions des citoyens concernés, lorsque les annonces récentes du ministre de l'Education Nationale sur la lecture passeront dans les faits. Il faut savoir que, soit par méconnaissance de ses interlocuteurs, soit par négociations avec les cadres syndicaux de l'Education Nationale, sa proposition concernant la méthode alphabétique a été ramenée à très peu. La montagne a accouché d'une souris. Il faut donc choisir clairement son option, et éviter d'en mélanger deux qui s'opposent. Le médecin pratique soit la saignée, soit le vaccin. Pas les deux ensemble.

De plus, je peux vous dire que notre point de vue, celui de Laurent Lafforgue et le mien ... et de tellement d'autres, ne va pas brusquement cesser d'apparaître dans les media. Je peux vous prévenir que la question scolaire va prendre, avant les élections, une grande place dans les débats publics. Non pas que nous soyons un groupe machiavélique puissant et très bien organisé –nous sommes certes nombreux et organisés- ... mais simplement parce que ce que nous disons rencontre un écho terrible à chaque fois que nous le disons. Je pourrais vous raconter comment les rédacteurs en chef constructivistes sont obligés de céder devant les jeunes journalistes de leur service « société-éducation », qui sont avant tout des mères de famille. Je pense que la question scolaire remplacera, par l'importance qu'elle a déjà, la question de la sécurité aux dernières présidentielles. Vous connaissez, je crois, le poids que peuvent avoir certaines questions mal estimées par un candidat à une élection comme celle qui s'annonce. La question scolaire est déjà en haut de l'affiche des préoccupations de l'électorat ; je suis à peu près certain qu'elle y restera, et je vous assure que nous continuerons à tout faire pour qu'elle y reste et qu'elle soit clairement prise en compte par les candidats à venir.

L'instruction publique, élément de la démocratie que nous défendons ici, est un besoin social tellement fondamental, tellement humain, tellement profond que sa défense génère un découpage idéologique inédit à travers tous les courants. De droite et de gauche, catholiques ou rationalistes, pros et anti-Européens ... nous regroupons un vaste front qui traverse tous les partis et toutes les idéologies. C'est ainsi que vous êtes confrontés à une versatilité apparente de l'électorat. Nous vivons une époque de recomposition politique ; une fraction importante de l'électorat est prête à « quitter son camp traditionnel », dans un sens comme dans l'autre, mais pas pour rien : des centaines de personnes me l'ont fait savoir, des salles entières nous l'ont dit sobrement ... des salles de gens majoritairement de gauche : « Si jamais le projet socialiste relance le pédagogisme ? ... Tout sauf ça ! ». Prêts à voter pour l'instruction, quoiqu'il en coûte. Avez-vous entendu le discours de N. Sarkozy à ce sujet : c'est un fait nouveau, l'UMP a des propositions concernant l'Education Nationale.

Que faut-il proposer ?

La réfection complète des programmes pour y retrouver la continuité de ceux d'avant 1970.

Retrouver des classes homogènes : la solution française était le redoublement et l'examen d'entrée en 6^{ème}. La solution anglo-saxonne et scandinave consiste en des groupes de niveau. La méthode française était de loin la plus efficace.

Libérer les instituteurs du joug idéologique de l'inspection actuelle.

Fermer et reconstruire les IUFM

Mesurer enfin le coût relatif de l'administration dans le budget de l'Education Nationale.

Fermer la DEP (« Direction de l'Evaluation de la Prospective ») et l'INRP

Je ne peux sans doute pas, dans le temps disponible, vous détailler toutes les propositions structurelles de programmes scolaires et de liberté pédagogique qui sont si simples et si nécessaires au pays ; je me permets donc de vous lire l'introduction du document fondateur de notre groupe de travail « Savoir Lire, Ecrire, Compter » -SLECC-, placé sous la très respectable égide du « Groupe de Recherche Interdisciplinaire sur les Programmes » -GRIP- présidé par Jean-Pierre Demailly, mathématicien français.

Pour reconquérir cette maîtrise des savoirs de base, nous nous référons pour une grande part au noyau rationnel et transposable des thèses des fondateurs de l'Instruction publique qui ont

permis une démocratisation continue des années 1880 aux années 1960. Ce noyau rationnel comprend principalement:

- la synthèse des pédagogies innovantes recensées au niveau international en 1887 par Ferdinand Buisson et présentes dans son *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*. Cette synthèse porte le nom bien oublié maintenant de « méthode intuitive » : antidogmatique, elle part de l'intuition sensible pour arriver à l'abstraction qui est la caractéristique de toute connaissance et la clé d'une pratique non aveugle et mécaniste. Pas d'abstraction prématurée, pas de retard dans le passage à l'abstraction - des extraits en ont été systématiquement cités dans toutes les Instructions Officielles jusqu'en 1945.

- les axes et contenus logiques, quasiment invariants de 1880 aux années 1960, des programmes et progressions du primaire et primaire supérieur (notamment pour l'enseignement du calcul et de la langue).

Dans ce cadre, nous proposons des méthodes progressives, structurantes, comprenant évidemment un certain travail de recherche de la part des élèves, mais aussi et en premier lieu un enseignement direct, des exercices systématiques, des leçons et des révisions dont nous donnons quelques traits :

— Compacité des programmes et des apprentissages premiers. Au CP par exemple, simultanéité de l'apprentissage de bases du calcul et de la langue : écriture et lecture, numération et calcul, entiers et fractions, numération parlée et numération écrite, calcul mental et calcul écrit

— Cohérence disciplinaire (on ne pratique pas d'interdisciplinarité factice, le préalable est que les notions fondamentales nécessaires aient été apprises).

— Démarche explicite :

- Présentation explicite des objectifs de l'apprentissage.

- Enseignement progressif et systématique des notions (le tâtonnement et la démarche par essai et erreur sont disqualifiés en tant qu'approche de principe.)

- Rappel initial systématique des savoirs pré requis.

- Entraînement et mémorisation par l'exercice (évaluation, rétroaction, enseignement correctif).

- Révisions qui ne sont pas des remises à niveau mais une nouvelle vision plus systématisée.

— Valorisation de l'effort et du mérite.

— Une discipline demandée explicitement aux élèves pour assurer l'instruction, mais non formellement recherchée pour elle-même.

Ainsi, en lecture, la démarche d'apprentissage sera alphabétique, du type *Lire avec Léo et Léa* (par exemple). On étudiera d'emblée les associations grapho-phonétiques élémentaires « *b et a,ba* », pour passer ensuite aux mots, aux phrases, etc.. L'apprentissage de la lecture n'est à aucun moment dissocié de la phonation et de l'apprentissage de l'écriture. De même l'enseignement du calcul ne dissocie pas la numération des opérations, et réhabilite l'usage des nombres concrets ($3 \text{ pommes} + 2 \text{ pommes} = 5 \text{ pommes}$), à la fois comme départ concret de la compréhension du nombre et comme solution éprouvée de la compréhension élémentaire des problèmes. En grammaire, nous préconisons de faire reconnaître chaque élément de la phrase du point de vue de la nature puis de la fonction, pour aborder ensuite les groupes verbaux et les propositions.

Lequel programme de travail SLECC est aujourd'hui lancé, malgré la sourde opposition d'un grand nombre d'inspections académiques. Ce sera une piste ouverte, un appui pour l'avenir.

Nous sommes à votre disposition. Nous sommes à la disposition de la commission « Education » de votre parti ; il est sans doute très important que notre collaboration ne s'arrête pas aujourd'hui.

Je vous remercie de votre attention.

Le 6 juin 2006.

Marc Le Bris, instituteur,

« Et vos enfants ne sauront pas lire ... ni compter » -Stock-

Membre du GRIP et du réseau SLECC